TACONNET

RESSUSCITÉ,

VOYAGEANT A PARIS

ET EN PROVINCE.

Populi castigat ridendo mores.

A PARIS,

De l'Imprimerie des Boulevards, et se vend chez BORDIER, à la salle des Variétés.

1790.

Cece FRC 8627

Mt W 17469

pas à merveille, ces habiles médecins, que sans des préparations jongleuses, ils ne parviendroient jamais à étonner, ce qui conduit naturellement à tromper, à s'emparer du vulgaire ?

Rien ne change dans l'univers,
Tout y va droit, ou de travers.

Un siecle succéde à un autre, sans devenir jamais sa leçon. C'est ainsi que les années 1789 et 1790, se ressemblent à quelques palettes de sang près, qu'un de vos médecins ne déclara pas assez pur pour redouter de le répandre ! Il est donc des instans où le sang humain doit couler, des circonstances qui invitent naturellement au carnage ! Ce langage de boucher a de quoi étonner, car, où ne se porteroit pas une aveugle multitude, et comment l'arrêter ?

De mon tems, vous le savez, braves Parisiens, on n'empoisonnoit, on n'égorgeoit, que les rois et les reines de théatre. De grands paradeurs ont usé d'un manége, inconnu jusqu'ici, pour essayer à vous convaincre sur la loi d'une égalité nouvelle, qu'un Empereur de Russie ou d'Allemagne, égorgé dans un accès d'insurrection, ne peut offrir à leurs philosophiques regards, qu'un débotté ordi-

naire de la vie. Ce n'est au plus que le départ des premiers commis d'un empire ou d'un royaume !

Graces aux apôtres de cette doctrine aisée, on apprendra à faire descendre des trônes, les Empereurs et les Rois, comme les héros de coulisses s'emparent ou disparoissent tour à tour de la scene. Le vieux Maréchal de Biron, instruit là bas de ces nouveaux principes, en a frémi ! Ah ! disoit-il, en s'indignant contre ses anciens Gardes-Françoises, sous mes drapeaux, ils eussent servi de rempart à leur Roi, (les 5 et 6 Novembre), on m'eût plutôt criblé de coups à leur tête ! C'est ainsi qu'on pense encore dans nos Champs Élisées, pénétrés d'un vieux respect pour ces souverains, on y fait toujours une énorme différence entre un Monarque et son sujet !

Par exemple, CE GRAND HENRI, et d'autres héros, ses pareils, y sont profondément salués par leurs anciens ET FÉAUX OFFICIERS. Les bourreaux n'y ont pas, comme chez vous, un rang distingué, ce seroit même un attentat odieux, que d'oser offrir comme citoyen à la vue DU GRAND HENRI, le monstre qui lui arrachant la vie, priva du même coup, ses sujets du bonheur. Mais ce bon Roi n'est-il

pas toujours existant parmi vous, EN POSSÉDANT LOUIS XVI ET SON HÉROÏQUE ÉPOUSE ? Digne rejetton d'une longue suite de Rois, n'est-il pas le pere de son peuple ? N'a-t-il pas le premier proposé de rompre les chaînes de l'esclavage ?

Prince humain, bienfaisant, en même-tems modele des peres et des époux, n'offre-t-il pas à tous le rare exemple des vertus qui tiennent de plus près au bonheur ? Cependant on ose encore vous soustraire à son amour, vous égarer même contre lui ! Ah ! si de mauvais comédiens ont passé des années à distribuer les rôles d'une détestable piece, laissez, quittez à l'instant de si perfides instituteurs ! revenez, accourez encore à mes tréteaux. Là, vous reprendrez bientôt cette gaieté, qui du haut du paradis de Nicolet, m'attiroit les bravo des bienheureux d'alors !

Parisiens chéris, si vous ne changiez à ma voix, si vous ne revêtiez de nouveau ce caractere qui asservit l'Europe à vos goûts, à vos mœurs, Taconnet, irrité, vous méprisant comme le verre d'eau (1) qu'il eut en horreur,

(1) Cet acteur fameux, connoisseur en vins de Bourgogne et Champagne, n'avoit jamais bu d'eau.

retourneroit aussi-tôt avaler de celle du fleuve où l'ont perd la mémoire. Moins célebre à vos yeux, que Minos ou le fameux Licurgue, sans doute vous ne voudrez voir en moi qu'un ancien acteur des Boulevards, devenu votre législateur; mais enfin, citoyen actif, et ressuscité pour vous seuls, n'ai-je pas tout bravé pour vous plaire encore ? j'ai repassé la barque de l'inexorable Caron, pour venir vous désabuser. Ah ! détrempez, ou plutôt effacez des larmes du repentir, ces sentences burlesques, qu'un groupe de tripoteurs, soi-disant législateurs par procuration, ont osé faire graver jusques sur des monumens mortuaires au Champ-de-Mars.

A l'aspect de l'auguste vérité, ce monstrueux assemblage de droits incohérens, de sentences insignifiantes, revêtues d'un langage à-peu-près françois, se dissipera aussi facilement que je voyois chez Nicolet, l'habile machiniste faire succéder le palais enchanté, au plus affreux désert. Ce palais vous est ouvert, François, il n'est pas loin de vous, il ne faut que reprendre une route droite, et vous verrez peu après votre constitution, éclairer, polir de nouveau l'Europe, au lieu d'inviter, peut-être, à la dévaster.

Est-ce donc sur la foi périlleuse de ravisseurs adulteres, de voleurs et d'assassins, que les peuples doivent s'attendre à se civiliser, et sur-tout, ses rares institeurs, étant sous l'anathême du public ou de la loi ? Etoit-ce à des membres gangrenés, rejettés avec effroi du sein de leurs pays, qu'il falloit remettre les destins d'un empire qu'ils avoient intérêt à bouleverser, pour supprimer ces distances qui les auroient livrés aux mépris de leurs anciens égaux ! Depuis quelques mois, voyez déjà quel effroi les plus grands potentats ont témoigné pour ces tragiques conversions ? Protecteurs nés de la sage balance de l'Europe, ces souverains divers, témoins de vos folies, redoutent l'ellébore de liberté qui vibra les cerveaux, au point de vous faire éternuer jusqu'à la derniere aspiration d'humanité et de concorde, si Taconnet ne venoit encore à tems vous inviter à proscrire à jamais l'usage de cete drogue infernale.

Semblable à cet opium d'orient, que vous a-t-elle inspiré jusqu'ici ? La fureur de vrais maniaques, et le saint transport de vous entre-déchirer civiquement ! Pour vous en convaincre, recourez aux effets, ils consacrent les exemples ! Celui qu'une douce et insensible obéissance

appelloit bourgeoisement aux voies du bonheur, saisi tout-à-coup des malignes influences de cette poudre de liberté, refuse de s'occuper d'autre chose que des traités, ou de politique ! Tel le malade le moins propre à la danse, mais piqué par la tarentule, oubliant un énorme physique, s'ébranlant malgré lui, n'entendroit plus se livrer qu'aux entrechats, ou dessiner de léger ballets. Rival de Vestris, représentez-vous le vicomte de Mirabeau, faisant gémir les planches du théatre, sous son énorme poids. Aussi trouvai-je tout renversé, et personne à sa place !

L'Avocat, à son tour, jetant Cujas et Bartole, comme de nouveaux réprouvés, s'impose de tracer les lignes d'un camp, et va jusqu'à composer un code militaire, tandis que le guerrier se chargeant du régime ecclésiastique, s'appesantiroit sur les peres et les conciles ! Bientôt on verra sans doute le grave Président s'occuper de la refonte des canons de l'armée, comme n'aguere un Apoticaire proposa de fondre à lui seul les cloches du royaume, pour lui administrer un remede en monnoie de billon, afin de le dégager de toute humeur de banqueroute.

Ce n'est rien encore : vóyez en d'autres ou-

bliant leurs contrats de mariage pour le contrat social de Jean-Jacques, et qui ont cessé de régir bonnement leur ménage pour s'occuper de troubler, jusques à celui de leurs Souverains ! D'autres, enchérissant sur cette étonnante manie, ont troqué des contrats de vente contre la guerriere giberne, de la poudre à canon, et des balles ! Las d'aller cahin, caha, à leurs maisons, voyez encore des Sexagénaires, marquant chaque pas par les accès d'une pituite enracinée, essayer follement de s'aligner au son mélodieux de la caisse, pour entrer tous en même-tems aux Incurables !

Combien de Députés du club de la propagande, et du cirque de l'abbé Fauchet, volent à l'envie chez l'étranger, traversant jusques aux mers, pour communiquer leur folie aux deux pôles ? Il n'est pas jusques aux êtres les plus mercantils, qui, dès l'instant où l'air des Jacobins les a frappés, n'abandonnent leurs foyers et des métiers lucratifs, pour s'occuper à renchérir sur les rêves abstraits du politique de Geneve. Aussi tout n'est-il pas confondu en connoissances sur les gouvernemens !

Le nôtre, assemblage monstrueux, ne se res-

sent-il pas étrangement de cet inconciliable mêlange ? Les bourgeois du Marais et de la Rapée, travestis en publicistes européens, font dans mille endroits publics, un hochepot politique des Grossius, des Puffendorf, des Mablis ! Ils finissent par se croire les égaux des plus grands hommes, parce qu'ils déraisonnent tous également sur cette intéressante matiere.

Alors, les rangs, les distinctions, qui sont aux corps différens d'un état monarchique, ce qu'est le coloris à la jeunesse, ont disparu pour toujours ! Pour moi, l'HUMBLE TACONET, pétrifié de l'oubli imprudent de ses convenances sociales, de cette sage séparation de rangs et d'états, MOI, de retour du pays des Ombres à Paris, me voyant à volonté l'égal des Bourbons, des Condés, des Contis, je me suis tâté à divers reprises, par tout le corps, pour savoir si c'étoit bien sur moi que se seroit opéré une révolution si comique ! La pensée d'un commencement de métamorphose semblable m'imposoit naturellement des airs de grandeur, alors, tenant le corps droit comme un à-plomb, et la tête noblement hautaine, j'essayois à me façonner peu-à-peu, en cas d'une invitation forcée, au rôle de grand Seigneur !

Au moins, disai-je, des finances analogues à ce nouveau dégré d'exaltation, auront été départie à tout individu que le sort destinera à subir cette transmutation originale de rang et d'état. Le luxe doit être proportionné, la fortune bienfaisante y aura sans doute concourru, certes la dépense, et jusqu'à un honorable superflu, précédera cette grandeur inopinée!

Livré à ces réflexions infiniment consolantes, mais très jaloux de m'assurer si mes plus intimes ICI BAS, avoient participé à cette fortune publique: je cours dans cet espoir, je vole éclaircir cette incertitude chez mon ancien ami FRICOTEAU, traiteur de la Barriere-blanche, à l'enseigne de la grande-pinte! Peut-être, me disai-je en chemin faisant, que, dans cette joyeuse révolution, FRICOTEAU, devenu un grand du royaume, auroit pu prendre la place DE *Monseigneur* D'ORLÉANS. Ce qui me faisoit pencher à le croire, c'est qu'à son tour, j'avois rencontré ce PREMIER PRINCE DU SANG, courrant les rues, sans cordon, sans crachat, *sans Honneur*, et même sans livrée! Ne pouvoit-il pas être devenu un bon bourgeois, malgré cette voiture à l'angloise, ses magnifiques chevaux, et sur-tout malgré son siége élevé qui frise les entresols de la capi-

tale! Par instinct naturel, il eut toujours les goûts d'un cocher : ne pouvoit-il pas cesser d'être Prince? Plein de ses idées analogues au tems, je continuai ma route, rien ne me surprenoit plus! J'en saurai davantage, me disai-je, en m'acheminant à la Barriere-blanche, et j'y verrai qu'elle livrée se sera réservée à son tour FRICOTEAU! Plus agité que jamais par cette inquiéte curiosité, j'hâtois le pas, lorsque tout-à-coup un acteur distingué des spectacles forains, s'offrit à ma vue. Poliment je m'informai des plus anciens de mes Camarades, et sur-tout du célebre Bordier, qui courroit à l'immortalité sur mes traces. — On lui a fait un SORT à Rouen, me répond cet Acteur, et ensuite de nombreuses funérailles, après sa révolution personnelle. — S'il est mort comblé d'honneurs, j'en suis enchanté, il avoit des talens, et méritoit d'être ÉLEVÉ aux places les plus éminentes! — Ah! oui sans doute, s'écria, en éclatant de rire, l'interlocuteur goguenard, car il a été pendu en belle et haute place, pour s'être mêlé de perfectionner l'éducation de la PRINCESSE CONSTITUTION, commençant alors à paroître dans le monde! Quelle horrible récompense du despotisme, et de ses longs succès au théâtre?

A chaque minute cette odieuse image me forçoit à reculer ! Je doublai au plus vîte le pas, pour rompre l'effet de si tristes événemens sur un cœur accablé, lorsque je découvris enfin l'Hôtellerie de Fricoteau. Non, jamais voyageur touchant au port, après d'épouvantables tempêtes, ne s'y jeta avec plus de vîtesse, que je me précipitai dans la cuisine de mon ancien Ami.

Avant qu'il m'eut apperçu, j'eus le tems de l'admirer, et de le voir selon sa louable coutume, égorgeant sans pitié, canards, poulets et dindons. J'étois ravi, émerveillé, du bon esprit qui l'avoit toujours cloué à son premier état ; et dans un transport d'admiration, je lui adressai, *en improviso*, le peu de harangue qui suit :

« Oh ! FRICOTEAU ! cher et féal ami, ne t'effraie pas d'un débarqué des sombres bords ! » Pollux à l'Opéra ne va-t-il pas poudré à » blanc, et la tête découverte, chercher son » Castor aux enfers ? N'ai-je pas le même intérêt à visiter ici mon ami, et ses fourneaux ? » Continue d'y entretenir précieusement ce » feu sacré, bien plus utile que celui des vestales, et sur-tout d'embrocher, d'arroser ; » d'une main également constitutionelle, les

» poulets, *les Dindons*, *sujets soumis de cet* » *empire*. Je saurai faire à propos un choix, et » jeter le coup-d'œil favorable sur la pièce » digne de satisfaire mon auguste apétit. »

Ce son de voix, qui intéressoit tout Paris aux Boulevards du Temple, eût à peine frappé le timpan amical de Fricoteau, qu'il se tourna rapidement, puis ses traits nobles qui lui furent si familiers, et à la capitale, lui attestant l'authenticité de ma présence, il n'hésita plus à se précipiter dans des bras si chéris! Tournant alors sur moi des yeux baignés de larmes et de graisse, il s'écrie tout plein de sentiment: Serai-ce bien toi, cher TACONET, toi que je pleurai si long-tems, comme défunt, et qui, regretté, fut enterré si publiquement à ta Paroisse? Oui, c'est bien moi!... Ah! toi!... toi!... Grands Dieux, c'est l'*inimitable* TACONET!

Le lecteur, s'il aima jamais son traiteur, pourra mieux se figurer que de dépeindre nos mutuels sentimens, et suppléer, s'il le peut, aux discours touchans que des amis de notre rang, de notre trempe, auront pu s'adresser, se croyant comme Oreste et Pilade, séparés à jamais l'un de l'autre.

Les plus grandes douleurs, comme les plus

piquants plaisirs, se renouvellent par la bonne chere, un repas solide et bourgeois, précéda nos confidences, alimenta l'intéressante conversation, dont voici les particularités essentielles :

Mon ami passant rapidement les intrigues innombrables de tous les partis, pour s'anéantir réciproquement, me conta sur le champ la déroute étonnante de Versailles, comme on m'auroit éclairci dans l'autre monde, la chûte tragique de Phaëton ! Celle de la fière Bastille ne fut pas oubliée, elle n'étoit déjà plus qu'un seul accès de fièvre, n'avoit pu faire douter de son excellente constitution. Fricoteau passa ensuite au départ subit de l'armée des quatre Nations (1), à celui des Bourbons, des Condés, des Contis, qui suivirent de très-près, en forçant à partir tous les grands du royaume.

Où sont allez, dis-je vivement, quel coin de terre habitent donc ces illustres rejettons du sang des Rois? Les uns, répliqua Fricoteau, ont couru la Calabre, les autres ont été rêver quelque-tems à la Suisse, où se mêler de

(1) Cette armée étoit réellement composée de soldats de différentes nations.

querelles d'Allemands. Enfin, ils se sont presque tous réunis en Savoie, pour s'arracher, avec monseigneur le comte d'Artois, aux avances impertinentes d'une princesse de fraiche date, nommée la constitution. Elle étoit donc bien effroyable, car de mon tems, à Paris, on épousoit tout ce qui sembloit épousable !

Belles, laides, blondes et chataines, poil-sourris ou cap de maure, tout y passoit sans l'examen préalable, ni s'inquiétter même du préopinant. Ah ! sans doute, reprit Fricoteau, cela devoit être alors, dans ces tems d'ordre, les maris commandoient, au lieu que la princesse constitution ne veut point être réglée, elle ne veut de regle, et de loi, que sa volonté. Mutine à l'excès dès sa plus tendre enfance, elle n'entend obéir à personne ; elle aspire bien plus à plier les grands comme les petits, à ses plus extravagans caprices. Elle a même manifesté, depuis peu, une haine si peu réfléchie contre celui qui osera aspirer à l'honneur de sa main, qu'à la plus légere discussion de manége, elle jure ouvertement de l'abandonner avec toute sa progéniture, pour se donner au premier venu.

Ce ne seroit pas, me disai-je à part, une

perte irréparable, mais seroit-il impossible de la prévenir ?

Tout plie sous ses lois, ajouta Fricoteau, et depuis peu elle a pris le clergé tellement en haine, qu'elle a juré d'exterminer radicalement ce corps ci-devant si puissant. Elle a préludé, en lui mengeant environ la moitié de quatre millards, qui faisoit son principal relief dans l'état ! Le surplus ne tardera pas à être dévoré, sans que la plus légere faveur de la princesse aie jamais pu consoler le clergé, réduit à jamais au casuel des Talismans sacrés, au profit des amusettes bénites, qui ont été diablement discréditées par ces conseillers augustes !

Depuis cette SACRÉE DÉROUTE, on ne voit par-tout en France que des crosses en bas, des mîtres renversées et des prélats en tout genre, à pied ! On rencontre encore plus de gros abbés, s'arrachant jusqu'à la calotte cirée, en laissant percer les saillies du désespoir à la porte, et jusques dans le sein des temples ! Leurs biens immenses ont été pris pour le contre-poison d'une banqueroute inévitable ; et la haute cour de la princesse a traité ce corps comme l'arbre stérile de l'Évangile, qu'on pouvoit couper jusqu'aux racines, en

les

les privant même du terrein qui pourroit les faire renaître !

Ces longs malheurs n'avoient pas embrassé le bref espace de deux années ! Comment l'abomination de la désolation s'est-elle si rapidement répandue sur la céleste Sion ? La justice et la religion se sont sans doute retirées, il n'y a plus d'indulgences ni pardons ici-bas pour nous ? Tout est perdu, répond mon ami ; mais frémis encore plus, ah ! tremble, Taconet, et déplore avec moi le destin de cette antique et brave noblesse ; sa déroute a suivi de bien près la catastrophe du clergé !

A défaut de mouchoir, FRICOTEAU, citoyen sensible, et sur-tout très-actif, s'étoit emparé de son tablier dont il s'essuyoit les yeux ! Cette précipitation peignoit à merveille une grande douleur, et le simbole de sa dignité, ce tablier de cuisine étoit venu fort à propos sécher ses larmes ! Il n'est donc plus d'église et de noblesse, elles avoient passé sur terre, qu'à peine on s'en doutoit dans l'autre monde ! Ah ! sans doute, les méchans qui tramerent cette étrange catastrophe, s'attendoient à plus d'éclat encore ; ils en présageoient, certainement, une imitation générale en Europe !....

Comment tant de nouveaux parvenus, aspirant tout au moins à devenir secrétaire du Roi, ont-ils renoncé à la commode savonette ? S'apprêtant ensuite à jouer un rôle, à bigarer même leurs habits d'antichambre, par une livrée d'adoption, pourront-ils s'accoutumer désormais à paroître toujours vilains ? Ils en auront de cuisans regrets, et les grands noms survivront à cette loi impraticable. En vain, en France, des destructeurs impitoyables, ont-ils entrepris de mutiler ce qu'il y avoit de plus grand, de plus noble, telles que ces précieuses dépouilles de l'antiquité et des arts ; les débris seront par-tout recueillis avec respect par les vrais connoisseurs, et ses iconoclastes modernes succombant à l'horreur publique, rentreront dans le même néant. Leur état étoit donc à plaindre ou ignoble, s'ils l'ont tourné en satyre amere contre leurs prétendus ennemis, en croyant leur faire l'injure la plus grave, de les placer sur la même ligne ? N'ont-ils pas à redouter, plus que jamais, que ce peuple (extrême en tout), après avoir supprimé l'encens à ses anciennes idoles, ne précipite avec plus de liberté encore, ses marmou ets subalternes dans la piscine expiatoire, ou dans L...

Mais ce malheur ce sent assez, sans le

décrire davantage ! Enfin, il est donc déterminé qn'il n'y aura plus d'armoiries en France, pas même sur les riches panneaux des voitures ? elles n'accompagneront plus ces trophées militaires qui, surmontant les hôtels des grands, étoient de muets aiguillons, pour imiter au moins la valeur ou l'ambition de leurs ancêtres. Monseigneur d'Orléans ne couvrira donc plus ces caparaçons d'une riche broderie à ses armes ? Non sans doute, ajouta séverement Fricoteau, quoique les peintres, les doreurs, les brodeurs, les galonniers, les passementiers des différens districts y gagnassent largement leur vie, avec une foule d'honnêtes artisans, on leur a tant crié qu'une loi n'est que plus belle lorsqu'elle exclut toute exception, qu'ils se sont laissés gauchement entraîner à l'opinion des gens qui, la plupart, ne risquent absolument rien à cette interdiction héraldique ! Pour venger leur vanité blessée des vaines distinctions des ordres, et rendre avec usure quelques mortifications de l'amour-propre, ils ont ruiné le commerce et la nombreuse population, qui ne vit qu'avec les grands et les crésus du siecle, qui se plaisoient à les singer.

Après la déroute des nobles, le blason

honteux a disparu, les généalogistes en murmurent justement. Les races fameuses des chevaux et des chiens, seront distinguées, conservées même avec des soins infinis, et celles des grandes pépinieres de héros seroient avilies ? S'il n'y a plus de noblesse, les carosses du Roi pourront donc recevoir indifféremment tout le monde, comme les pots-de-chambres ou la guinguette de Versailles! Le monarque pourra même s'y passer de grand commun, il le suivra par-tout dans ses voyages ! Chacun, pour armes, portera sans doute les instrumens attributifs de son métier, comme au bourreau ceux d'anatomie humaine (à son usage) se tourneront en blason parlant, lorsque ce député du pouvoir exécutif, paroîtra en cour.

Il n'y avoit pas jusqu'aux fleurs-de-lys, si respectables et sans taches, qui n'eussent été forcées à se dérober des palais de nos princes. Le Roi seul avoit obtenu avec peine de la princesse constitution de conserver l'écu de France; mais à condition de l'écarteler d'une écritoire, surmontée d'un rouleau de parchemin timbré, en champ de gueule, qui sont les armes parlantes de la princesse Target, son illustre mere. Cette union de blason fera mieux accueillir les armes de France par les

souverains, et Louis XVI jouira seul des fleurs blanches dans son royaume !

Ce nouvel ordre de choses me surprenoit étrangement, façonné dès mon enfance à ces distances utiles d'états et de rangs, je croyois rêver de les voir anéanties ! je me résolus sur le champ à m'assurer de l'observation stricte de cette loyauté armoriale. Arrivé rapidement à la place Louis XV, un pont superbement ébauché (mais inconnu de mon vivant) nous permit de passer lestement au palais Bourbon. L'herbe y croissoit dans ses cours d'honneur, où si souvent j'avois vu les chars dorés de ce qu'il y avoit de plus grand ! un morne silence régnoit d'un bout à l'autre de ce vaste palais. De loin en loin seulement des aides de cuisine oubliés, quelques valets de pieds errants comme des ombres chinoises, nous répondirent par monossillabes. Nous apprîmes cependant que c'étoit par l'ordre précis de la princesse constitution, qu'on avoit couvert d'un épais masque en plâtre, les fleurs-de-lys et la couronne royale qui décoroient la colonnade d'entrée. Ils nous instruisirent encore de la basse jalousie de la princesse constitution, qui, n'ayant jamais eu que le canon de sa toilette de propreté, venoit par une boutade

impolitique de faire enlever, de Chantilli, les canons conquis par le grand Condé sur les ennemis de la France, et concédés par le monarque comme un témoignage perpétuel de la gratitude de l'état ! On avoit enlevé de même les foudres de guerres, monument plus récent, mais non moins glorieux de la valeur insigne du Condé d'à-présent, et des bontés flatteuses d'un monarque, qui savoit récompenser les grands !

En apprenant ces outrages, est-ce donc ainsi, m'écriai-je amérement, qu'une nation généreuse et guerriere elle-même, sait encourager une race de héros ? Ah ! que diroit ce grand Condé, qui tant de fois après avoir sauvé la France, humilia ses plus puissans ennemis, s'il voyoit à présent ses lauriers de famille flétris indignement, son illustre sang outragé, ne pourroit-on pas ajouter avili ?

Pouvions-nous éviter de chercher à glisser sur ses déplaisantes images, aussi traversâmes-nous rapidement d'autres cours qui se succédent ? j'y interrrogeai des gens haves et vêtus de toutes couleurs, conduisant à la longe quelques restes d'Anglois. Vous voyez, dirent-ils, les déplorables restes des écuries et de la grande livrée des Condés ! Hélas ! disoit Fri-

teau, en bon citoyen, ne perdant jamais ces moutons de vue, qu'elle abominable réforme ; car ses honnêtes pal-freniers venoient boire largement à ma barriere blanche, et tout un chacun étoit content !

Fricoteau s'exprimoit en traiteur, qu'elle folie, disois-je à mon tour, d'avoir fait éclater cette rage puérile et nuisant aux arts ! Que de faste utile à d'inombrables bras, cette stagnation du luxe va plonger dans le désastre et la misere ? Loin de rétrécir, à Paris, le cercle utile des folies des grands (tant qu'elles tournent à l'avantage d'artisans industrieux), ne faudroit-il pas au contraire l'étendre, et profiter de l'ostentation de ces grands ? Leur faste seul ranime les arts, associe nos crésus indolens à des jouissances nouvelles, suscite d'utiles ou d'agréables découvertes ; de mon tems ce n'étoit que par cette légereté de goût, par cette facilité de mœurs et d'usages, que l'influence de la politesse françoise attiroit, dans la capitale, l'élite des grands de tous les états. Adoptant, pour la vie, nos mœurs, notre gaieté, en retournant dans leurs foyers, ils restoient nos reconnoissans tributaires ; rien n'étoit à la mode et ravissant, qu'il ne vînt de Paris ! L'artisan et le peuple bénissoient

ces tems heureux, le pactole y couloit alors !

A présent que viendroient chercher en France les trente-six quartiers Allemands ? seroit-ce pour y jouir de l'avilissement de leur rang, dans le désastre des titres et de la noblesse Françoise ? Les Parisiens ou leurs faubourgs, deviendroient-ils seuls pour l'Europe, une école gratuite d'urbanité, de politesse aisée, qui les invitât à venir s'y façonner ; et y aggrandir la sphere de leurs idées, avec des marchands ou des détailleurs de commestibles ?

Ces réflexions patriotiques, mais chagrines, ne me quitterent qu'après être sortis du palais Bourbon. Je ne pus même me défendre de jetter la vue avec regret sur ce séjour enchanté, où le vainqueur de Berghen et de Joawesberg, le Condé d'à-présent, représenta toujours avec cette noblesse et ce ton de grandeur, si naturel à son auguste rang. Ces souvenirs me déchiroient l'ame, ah ! fuyons, allons, dis-je à mon ami, quittons ce palais transformé en une vaste solitude ! Pour chasser au loin ses déplaisantes images, nous fîmes le projet d'aller aux François.

La foule y étoit étonnante, et c'étoit, nous dit-on, un sujet très-applaudi, d'un auteur

dramatique. La toile se leve après un baccanal, qui témoignoit parfaitement la liberté de tout faire !

Dés le début des acteurs, je vis avec peine l'effroyable journée de la S. Barthelemy produite sur la scene françoise, avec tous ses agrémens. Un cardinal, en superbe costume romain, y figure principalement, se complait à bénir des poignards, qui bientôt devoient faire couler des flots de sang françois. Le parterre, fort éloigné des mœurs douces de mon tems, goûtoit, savouroit même avec de tumultueux bravos de si dégoûtantes applications. A son tour l'acteur, prenant mal-à-propos ce tapage patriotique pour l'attribut payé à ses rares talens, redoubloit d'efforts de poumons, tandis que je redoublois d'horreur.

Je n'y pouvois tenir plus long-tems. Qu'est devenue, m'écriai-je, cette nation sensible et délicate, de qui l'europe entiere se plaisoit à recevoir le ton ? Ne sait-elle se distraire que par des scenes de carnage, ou des récits de guerres civiles ? J'entraînai aussi-tôt Fricoteau à la sortie de ce spectacle, digne des Cannibales. J'attendois que la foule diminuât pour échapper, lorsqu'au pied du grand escalier, des cavaliers armés jusques aux dents, se pré-

cipitant aux deux côtés d'une riche voiture, me frapperent du triste souvenir d'enlévemens, abus insignes du despotisme passé.

Qu'a donc fait ce vieillard à figure honnête et blême, pour se voir enlevé avec tant d'éclat? Enlevé! répond Fricoteau, on voit bien que vous revenez de l'autre monde, puisque c'est au contraire la garde d'honneur ordinaire de M. Bailly, maire de sa bonne ville de Paris.

Quoi! ce seroit ce savant à lunettes,
Qui braqua si long-tems le ciel & les planetes?

J'ai connu de mon tems ce coryphée de l'astronomie, mais il étoit bien loin de l'opulence. Il est donc parvenu, on ne peut plus rapidement. Oui, dit Fricoteau, en gagnant avec les états-généraux une partie de paulme contre la noblesse et le clergé; il a atteint plus lestement les honneurs, que s'il fût parti de l'opera sur un nuage, ou sur un rayon du soleil! Cette brusquerie d'événemens étoit un rêve à mes yeux; et quel plaisir je trouvois à mourir de tems en tems, en me retenant sur-tout la permission de revenir être témoin de si étranges métamorphoses!

Encore tout étourdi de ce cercle de choses inouies, mon guide me conduisit, sans m'en douter, devinez où? à la Greve! On se rap-

pelle facilement cette place célebre, jadis l'effroi des criminels, à présent leur asyle, et même le théâtre où se déploie le plus l'appareil de l'arbitraire pouvoir. Certain réverbere m'y fut indiqué, il fixa mon attention, et s'attira sur-tout mon respect. A cette même place, Fricoteau me montra l'illustre général, courant de par le monde les révolutions, comme l'agile lévrier court sa proie dans tous les pays. Au moindre signal tout respiroit la guerre sur cette place, alternativement tragi-comique, où les empyriques, les bateleurs et les bourreaux avoient leurs théâtres de mon tems. Au lieu de ces spectacles variés, on voyoit de l'infanterie bourgeoise succéder à la superbe cavalerie.

Ces corps guerriers n'attendoient que le signal, le clin-d'œil de M. Bailly ou des Officiers de ville, la plupart enrichis au sein des boutiques, et peu faits pour commander aux décorations militaires et aux enfans de Mars. Je n'y connoissois plus rien, Paris étoit devenu pour moi une ville toute nouvelle, après y avoir passé quarante années de ma vie. Cette multitude bleue, armée de pied en cap, eût semblé, de mon tems, une hostilité anti-royale; elle s'appelloit ici une fraternité

d'armes, et cependant on étoit sous les loix du même souverain, et pas un ennemi à combattre au dedans ni au dehors. Ce cahos d'idées disparates m'atterroit, je restois confondu, et même anéanti par ces réflexions. Après que Fricoteau m'eut expliqué tant de bouleversemens, -- Ne peux-tu, dis-je, quitter à jamais cette ville inconcevable, courant à sa ruine, avec les précautions qu'elle employoit bien mieux jadis, à fixer dans son sein le commerce et l'opulent étranger, qui attiroient son luxe et les plaisirs.

Si la fortune, ajoutai-je à Fricoteau, souriant à tes fournaux, t'a permis d'accumuler enfin une somme suffisante, fuyons, je t'en conjure, ce Paris, n'offrant que des déplacemens bizares, ou de sanguinaires événemens. Eloignons-nous de cette capitale, foyer perpétuel d'inquisition, de délations, de proscriptions sanglantes, où chacun, transporté d'une rage destructive contre son ami, son voisin, se complaît à voir tout détruire avec le gaspillage méchant du singe; qui ne veut rien laisser à casser après lui. Courons, volons aux champs, cher Fricoteau, c'est-là seulement que le bonheur réside; un peu d'or acquittera cette dette pour ta tranquillité. Contens au milieu de pai-

sibles agricoles ; leurs mœurs, aussi simples que leurs habits, t'attacheront insensiblement à leur sort. Un peu d'or, je le répete, te placera à ce port assuré où tout doit sans doute sourire à tes vœux.

Je le pense aussi, répliqua Fricoteau, mais qu'ose-tu donc parler d'or, il n'en sera bientôt plus ici que pour l'avide monopoleur, ou le rusé agioteur de la capitale. Ouvrant à mes yeux un porte-feuille aussi ample que celui des ministres de mon tems, il en tire une pleine main de papiers de toutes couleurs, ornés autour de jolis arabesques, et dans le milieu du billet, LA FIGURE D'UN GROS JOUFFLU. Voilà, me dit Fricoteau, la richesse à la mode, avec un milliard de numéraire plus solide ; cependant depuis le quai nourricier de la Vallée jusqu'à l'opulente place Vendôme, tout est en alarme sur cette alliance générale de l'or ; en effet, qu'avec d'excellentes intentions, et sur-tout une forte maison de commerce, le papier reçoive des chiffres qu'une confiance mutuelle transforme à vue en or, rien de mieux, très-assurément ; mais sans ces préalables de droit, le papier contre l'or n'éprouvera jamais qu'une malheureuse concurrence. L'étranger, déjà éveillé sur ces lubies commerciales, se prêtera-t-il

facilement à cette transfusion du papier en or, renversant absolument les procédés savans de LA PIERRE PHILOSOPHALE. Elle se contenta dans tous les tems de forcer les plus vils métaux à devenir de l'or : métamorphose utile, qui ne pourroit au moins qu'enoblir ces productions bourgeoises de la terre. Nul savant, l'adepte le plus effronté ne s'étoit mis en tête de créer des Louis en papier chinois. Au plus léger refus des puissances commerçantes, encore plus au-delà des mers, ne seroit-on pas forcé à resserrer le jeu d'une si belle découverte?

J'étois surpris, effrayé même du sang-froid subit de Fricoteau, un instant je le crus même transformé en homme d'état, tenant un peu trop à la sévérité des anciens principes ! Ses traits ordinaires que je fixai, encore plus le costume de traiteur, me rassurerent sur la métamorphose que je craignois, en vertu de la puissance rapide des lois nouvelles du pays. L'impulsion une fois donnée par son génie, certes, il n'eût pu s'empêcher de devenir premier ministre, si la voix publique l'eût voulu PROCLAMER ROI, il eût bien fallu céder à l'inspiration d'un peuple éclairé, en qui réside depuis peu un pouvoir si glorieux. On eût arraché Fricoteau à sa paisible barriere-blan-

che, pour lui monter majestueusement une garde aux barrieres du Louvre ! Le sort prospere à cette fois, ne voulut pas, sans doute, me causer ce chagrin ; Fricoteau resta toujours traiteur et mon ami !

De plus étonnantes révolutions venoient aussi de se passer, nous dit-on en chemin. Le palais où Thémis rendoit depuis tant de siecles ses oracles, étoit alors assiégé par une foule de compétiteurs, dont la robe balayoit n'aguere les anti-chambres des magistrats. Craignant qu'un corps aussi nerveux que le parlement de Paris, ne vînt à bout de la violer, qu'il ne naquit toujours de cette congression forcée, une turbe mutine contre ses décrets, la sage princesse constitution, pour affermir ses projets, venoit de casser tous les parlemens.

Les magistrats de la cour des pairs, quittant avec cette dignité dont les sénateurs Romains s'offrirent à la mort sur leurs chaises currules, dès ce moment le public les plaignit, et l'on peut prédire que des regrets consumeront sans doute cegrand événement. Ainsi furent donc brisés à l'instant, comme de fragiles idoles, les treize colosses judiciaires du royaume.

Quoi ! dis-je à mon ami, cette cour des princes et des pairs auroit-elle disparue à jamais avec la froide indifférence qui accompagne les événemens les moins marquans de la société ? Il a donc passé, il a disparu, ce sénat illustre, touchant au berceau de la monarchie, qui souvent lui dut son salut, et nos rois sa couronne. Attendons qu'une lente expérience rejette ou cimente cette œuvre de prétendue régénération.

Le tribunal formidable des anciens connétables, vulgairement dit des maréchaux de France, venoit aussi d'être détruit. Le décret de la princesse Constitution, tendant à établir dans ses états l'égalité de la sage république des Castors du Canada, venoit d'abattre les dernieres têtes de l'hydre formidable des corps privilégiés. Un même coup avoit brisé le bâton semé de lys, desséché jusqu'à la derniere phalange la main de justice, et renversé ses inégales balances. Encore si le destin surveillant sans doute à la France, remplaçoit aussi-tôt tant de magistrats formés et par la fortune et la naissance, à l'abri de toute espece de séduction !..... Mais c'est l'arche sacrée de l'avenir, gardons-nous d'y porter un œil profane et indiscret..... Taconet se contentera d'assurer qu'il entendit le palais retentir d'éloges

aux

aux seuls noms des de Gourgues et Rosambeau, témoignages touchans et non équivoques de leur conscience pure, de leur intégrité parfaite. Les noms précieux de bien d'autres y étoient ajoutés 1). Un seul parut réunir au contraire la détestation publique, malgré les prestiges d'une longue hypocrisie dans la capitale. Ce magistrat, chef austere de parti, étoit tout aussi redouté de ses vassaux, non loin des murs de Montargis. Les habitans craignirent long-tems de voir les feux de la vengeance consumer le château de cet hypocrite, soupçonné d'accaparemens odieux, et forcé de s'agenouiller devant ces même paysans de sa terre, que peu avant il faisoit trembler. Le voilà donc démasqué, disoit le peuple, ce vieux Saint, dont les fausses vertus en imposerent si long-tems à la capitale, et qui ne quittoit jamais les confessionnaux que pour égorger les familles, en caressant les grands. Un autre, fils d'un ancien cuisinier de l'antique maison des ducs de Guise, attiroit l'attention. Son secrétaire, en quinze années, avoit laissé

---

(1) Dupuis de Marsei, Freteau, Dionis du Séjour, et Pasquier, qui depuis la chambre des Vacations, rapporta lui seul 3 à 400 procès.

700,000 liv. en mourant, que n'avoit pas gagné le patron, si le scribe avoit marché si lestement à la fortune.

Helas ! que de laine a déposé ce nombreux troupeau, en passant au milieu des ronces et des épines du barreau. Que de bêtes carnacieres s'entendoient sur ce passage, pour dévorer l'innocente victime arrachée de cent et deux cent lieues de ses foyers ! Dans cette crise publique, où donc trouverun seul coin de terre où la commotion générale n'eût pas ébranlé le sol et les cerveaux ?

Retournons promptement, dis-je, allons chez toi, ô mon cher Fricoteau, ne fais que changer de tablier, à ta Barriere blanche, et voyageons avec ton costume tutélaire de traiteur. A l'ombre de cette dignité restauratrice, chacun nous accueillera, et le plus léger soupçon d'aristocratie n'osera, sous cette égide, venir troubler ta retraite ; chaque municipalité, reconnoissant en nous des égaux, s'empressera de saluer son frere d'armes, en voyant ce couteau formidable fixé paisiblement dans sa gaîne. Mon ami consentit aussi-tôt à ce projet, et ne prit que le tems de recommander son comptoir et sa cuisine à d'excellens aides, pouvant devenir au besoin d'illustres généraux, tant ils vont

tous les jours au feu avec intrépidité.

Les précautions de ménage ainsi arrêtées, notre bagage fut bientôt prêt ; les héros d'à-présent voyageront à la légere. L'impôt mis sur les voitures autorise à se ressouvenir de ses jambes, et tout s'en portera mieux. On pourra même, en arrivant aux hôtellcries, s'y donner un vernis de frondeur, victime infortunée de la confusion subite des rangs. Quel siecle imprudemment réformateur. J'ai préféré, pourra-t-on dire, à renvoyer mes gens et ma voiture, plutôt que d'être imposé par tête avec mes chevaux, ou les ânes de mon jardinier.

Ainsi aurions-nous pu jouer le crédule public ; Fricoteau avoit comme moi quelque chose de grand dans l'air et les manieres, qui auroit merveilleusement prêté à l'illusion ; mais nous gardâmes fidelement sur la route nos costumes et nos habitudes. Quels spectacles variés nous furent offerts par-tout. Les principautés, les duchés, les comtés, les marquisats, les baronnies avoient disparu, il n'y avoit plus de seigneuries de village ; archevêchés, évêchés, tout étoit mesquinement réduit, et jusqu'aux abbayes des deux sexes, venoient d'être supprimées. Ce sol riche de l'église, acquis par des échanges heureux (à ratifier dans le

ciel (1),) tout étoit à la fois à l'encan, et les béatifications, les canonisations encore plus belles étoient proscrites à jamais ; la princesse Constitution prescrivoit l'égalité naturelle, au ciel, et sur la terre, à l'entrée comme à la sortie. On n'épousoit plus par procuration à Rome ; convoitoit-on sa cousine ou sa niece, il falloit tout faire par soi-même, l'argent n'étoit plus l'intermédiaire absolu de la nôce. Epouvantée de tant de changemens tarissans la banque romaine, la Religion, sous l'emblême d'une belle désolée, tenant un morceau de pain noir à la main, s'envoloit vers la voûte céleste, en gémissant tout bas des erreurs d'un siécle perverti. Pieusement je me résignai en la voyant partir, j'hasardai même quelques MEA CULPA pour les grands de l'Église, qui eussent dû prévoir un tel dénouement dans ces tems corrompus, et renoncer à se servir de vieilles ruses. Taconet fut toujours religieux, les traiteurs ne le sont pas moins. Nous versâmes sur-tout bien des larmes sur le sort de ces vierges, destinées par des vœux solemnels à la couche de L'AGNEAU SANS TACHE, et qui bientôt en proie à la perversité des boucs impurs du siécle, pouvoient

(1) C'est la mauvaise plaisanterie qu'ont débité les prétendus philosophes et esprits forts de l'assemblée pour tourner en ridicule le clergé.

sans miracle éprouver certains événemens que le cœur désavoue trop tard, mais toujours fort alarmants pour l'austere sagesse.

Les religieux barbus ou imberbes, et ceux de toutes couleurs formoient sur notre route une émigration des plus pittoresque ; ils se consoloient de l'émission générale de ces vœux indiscrets, en buvant du meilleur, et au lieu des pseaumes du roi David, de chanter en chorus la bonne chere, le vin, et sur-tout l'amour. Dans les hôtelleries sur la route, on avoit été forcé à fortifier les servantes par de redoutables caleçons, tant ces bénins religieux prenoient le sexe pour leurs cheres Meres.

Nous entendions de tems en tems dans des coridors écartés, ce refrain si connu dans Paris, FINISSEZ-DONC, CHER PERE, ou si vous ne finissez pas *j'apellerai*. Ces intermedes plaisans de la grande piece servirent à dissiper les fâcheuses impressions des premiers jours de notre voyage.

Nous remarquâmes principalement l'abolition générale des seigneuries, par la destruction du régime féodal. Cette chaîne successive de pouvoirs se réunissant dans la main du monarque, comme au premier anneau, avoit été rompue, sans qu'on pût s'y opposer. L'anarchie

agricole avoit suivi de près, et la dissolution des pouvoirs couronnoit par-tout un projet si heureusement conçu. Dans les villes, et au sein des plus sauvages retraites, l'encens titré ne fumoit plus dans les temples, mais le plus mince habitant pouvoit s'y ceindre d'une fastueuse écharpe et du modeste syndicat, enjamber la haute dignité de maire de village; alors rival heureux de celui de Paris, le nouveau magistrat de campagne pouvoit, à l'ombre de cette importante dignité, braver le seigneur de la paroisse, lui enlever impunément son banc, jusques dans la chapelle fondée par ses nobles ancêtres.

Ce n'étoit rien encore, il pouvoit, à l'instar de M. Bailly, faire emprisonner pendant quelques jours, ceux qui le commandoient autrefois à l'armée. J'observai qu'à la ville, pour parvenir à ces pouvoirs intéressant à la fois l'honneur et la liberté, on les acquéroit comme à l'ordinaire, par l'intrigue, les femmes, et sur-tout par une table somptueuse. Au village, tout baissoit à la vérité de ton, mais ces événemens n'en étoient pas moins produits de même, et le scrutin, préparé dans les orgies de cabaret, voyoit naître ses éphémeres magistrats au milieu des fumées du bran-de-vin.

Les grands, les ci-devant nobles, tant d'autres

citoyens polis et aisés, goûtant n'aguere la tranquillité au sein des campagnes, se voyant livrés à la multitude sans frein, sans égards, et plus souvent encore sans propriétés, tremblaient tacitement pour les leurs, et se promettoient d'habiter plutôt le fond des forêts que de figurer au milieu d'une anarchie populaire, produisant de si bizarres pouvoirs. Les grandes, comme les plus petites municipalités, étoient cependant formées SUR CE PLAN FALOT, malgré l'énorme différence du local et de la population comparative. Pantin, Chaillot et Surêne avoient un seigneur maire aussi puissant que celui de Paris, et certes plus empressé à le marquer (1) que l'honnête M. Bailly dans la capitale.

N'auroit-il pas été plus prudent, en ne suivant que l'ordre naturel du corps humain, de faire dépendre les municipalités des villes, comme les membres obéissent par-tout aux impulsions sages de la tête? Loin de là, à l'ombre d'un régime populace, près de deux millions d'hommes armés diversement de tout ce qu'a pu inventer la folie humaine, s'obéis-

(1) Une communauté en Champagne a fait fouetter, marquer, & mettre au carcan un citoyen actif.

sent par des ressorts adroitement dirigés, ou s'entrechoquent cruellement pour des intérêts divers.

La France en a vu vingt horribles exemples que la plume se refuse à retracer, et qui font hérisser les cheveux ; c'est sur-tout dans ces occasions tumultueuses que le pouvoir du MAIRAT, sorti des mains de l'égalité pour en revêtir son égal, n'inspirera plus ce caractere de respect que la fortune et les distances imprimoient plus naturellement. Le mutin villageois se concertera plutôt pour perpétuer cette licentieuse anarchie, qui lui promet tout ce que le désordre général et le silence des loix peuvent offrir à la cupidité.

Prévoyant à leur tour que cette turbe armée deviendra par-tout l'instrument des vengeances que les vrais bourreaux de l'état prennent soin d'éloigner de leurs têtes, les anciens possesseurs des terres peuvent-ils continuer cette humanité secourable à leurs anciens vassaux, qu'on a rendu à la fois cruels et ingrats ? Cette égalité bouffonne, qui ne devoit au plus concerner que l'exécution impartiale des loix, est devenue tout à coup la base des prétentions les plus folles ; il n'étoit pas rare d'en voir qui, sous les livrées de la plus profonde misere,

provoquoient les personnes les plus marquantes dans l'état; c'est ainsi que sur notre route, nous vîmes un des plus grands du royaume, forcé à quitter le crachat et le cordon. De ce mépris universel des distinctions et de l'ancien pouvoir, au mépris d'une puissance encore à former, il n'y a qu'un pas; et que de moyens se réunissent à l'envi pour se le disputer entre égaux!

De là, ces rassemblemens tumultueux, ces courses de sauvages armés, des châteaux incendiés, avec les titres, qui ne permettent plus de respecter les propriétés les plus sacrées. Ah! m'écriai-je douloureusement, que les auteurs de ce plan de dévastation, en faisant mouvoir à leur gré la multitude, n'ont-ils voulu prévoir qu'ils n'auront, en derniere analyse, que le foible avantage d'être les milliemes victimes de cette confusion de pouvoirs! Dans ce désordre général, il n'y avoit que les loix et la force publique pour sauver l'empire, et ces loix étoient détruites, jusques à la constitution particuliere des provinces. Un concours tumultueux d'aspirans à remplacer les cours et les tribunaux subalternes, laissoient la justice dans une inertie pernicieuse. Ces places, devenues en quelque façon AMBULATOIRES, ne permet-

toient guere au vrai mérite de les briguer; on alloit naître magistrat, à l'instar de l'heureux champignon sur sa couche.

Les campagnes éprouvoient davantage cette secousse subite, jusques à la chasse, ce délassement recherché s'y étoit tourné en une lice effrayante, ouverte au premier venu. Le riche propriétaire y voyoit ses moissons foulées, son gibier détruit par le mince acquéreur de quelques pouces d'héritage, enclavés malheureusement dans de vastes possessions. Bientôt cette loi oppressive fera rejeter au loin le cultivateur; les propriétaires aisés dans tous les états s'isoleront, à quelque prix que ce soit, pour en affranchir leurs biens; tristes résultats d'une égalité qui, loin de tendre à fortifier ce patriotisme fabuleux, provoque au contraire au plus impitoyable égoïsme; il eut résulté moins d'inconvéniens de rendre la chasse de droit naturel, comme dans plusieurs autres provinces, au moins la disette de l'objet eût établi le remede, ce n'étoit qu'un des moindres fléaux.

La religion n'étoit pas plus respectée dans les campagnes, et les ministres, victimes de la crédulité de leurs confreres, sentoient le contre-coup d'avilissement qu'ils s'étoient pré-

paré. Les affaires profanes se traitoient tumultuairement dans ces temples, qu'on ne pouvoit trop rendre sacrés, aux yeux de l'ignorante multitude; depuis cette anarchie, embrassant le ciel et la terre, nul n'est tranquille au sein de ses foyers; la classe supérieure avilie, persécutée, s'en éloigne encore à regret; la terreur, les brigandages même, exercés sur les plus hautes possessions, n'ont pu étouffer encore dans des cœurs nobles et élevés, cette bienfaisance naturelle qu'ils regarderont toujours comme le plus cher de leurs privileges.

La France n'offrant à chaque pas que ces spectacles repoussans, je vis, mais trop tard, que le bonheur y étoit une belle chimere. Va, dis-je à Fricoteau, cours à ta Barriere blanche y reprendre tes succulentes occupations, puisqu'on y boit, et qu'on y est traité aussi tranquillement qu'on est agité ici dans ces tristes campagnes. Notre séparation, qui suivit de près, fut des plus touchantes, mais le lecteur nous saura gré de lui épargner les tours oratoires dont nous usâmes pour soulager nos cœurs.

A peine Fricoteau fut parti pour la capitale, que je m'arrachai promptement d'un lieu qui retraçoit trop ces tendres adieux; ils furent

suivis de belles réflexions sur tant de maux dont nous avions été témoins à la ville, et jusques dans ces paisibles retraites, où l'opulence et la philosophie goûtoient de concert le bonheur. A peine un léger repas me laissoit appercevoir que j'avois repris sur la terre ces habitudes matérielles dont nous sommes si heureusement dégagés là-bas. Prêt à succomber à des souvenirs si douloureux, je préférai à quitter à jamais cette malheureuse patrie.

Arrivé à la frontiere à travers les écueils de cent municipalités différentes, qui sont autant de frontieres indépendantes les unes des autres, veux-je enfin sortir du royaume, on n'entend plus parler qu'avec effroi du françois, on le questionne indécemment, on le fouille outrageusement par-tout, et jusqu'à cet esprit françois, autrefois une branche importante de commerce en Europe, tout y est sévérement interdit; son génie, sa littérature y sont de contrebande comme sa personne. Peine de mort pour l'introducteur des élémens de la liberté, peine de mort pour les députés du clube de la propagende et du cirque Fauchet, qui vont au loin se créer des prosélites. Dans ce mortel embarras, ah! pauvre Taconet, me dis-je, de quel côté se retourner pour fuir sous

un ciel tranquille où l'on ne soit ni fouillé, ni suspect, ni battu, et même tué roide au besoin? Quoique ma dette mortelle fût acquitée depuis long-tems, je désirois prolonger le séjour qui m'avoit été accordé sur la terre ; d'un instant à l'autre tout y présageoit les plus grands événemens. Il n'y avoit que les potentats voisins qui pouvoient nuir au cours de mes instructions en europe, car mon dessein eût été de la parcourir, pour arriver aux champs-élisées, chargé de nouvelles sûres, comme les prédictions de Mathieu Lansberg.

Je ne pus exécuter ce louable projet, par tout des cordons de troupes, ou des noyaux d'armées, pour s'exprimer selon la tactique du jour, fermoient toutes communications avec l'étranger. Les voisins n'en faisoient plus un mystère, c'étoit, disoient-ils ouvertement, pour se soustraire à l'antipestilentiel de la nouvelle liberté, et préserver leurs peuples de ses dangéreuses pustules. Cette expression m'enchantoit. Ah ! combien je trouvois la langue françoise ennoblie, et que le style figuré s'étoit élévé depuis ma mort ! au sujet de la liberté françoise, qu'elle adresse d'avoir su en extraire des pustules ! qu'il étoit nou-

veau, merveilleux même, d'avoir su emprunter cette belle image du sein des fléaux les plus meurtriers, dans la capitale ! Dans la conversation familière, j'essayai à placer ses pustules, pour singer, au moins, ce grand orateur qui, le premier fit un heureux essai de cette métaphore hardie, dans l'assemblée des sages. Je ne parlois plus que de pustules, elles venoient fort à propos, s'il s'agissoit surtout d'événemens malheureux; et j'en voyois par toute la France. Pustules sur l'églises, pustules sur la robe, pustules sur l'épée, sur la finance, sur le commerce, sur les arts, sur les métiers, encore plus de pustules sur le pauvre peuple; tout le royaume étoit empustulé. Le mal venoit encore de ce que les médecins appellés de tous les coins de la terre pour le sauver, n'étoient, la plupart, que des charlatans, confondant, par une présomptueuse ignorance, les principes et les remédes. Je quitterai, dis-je aussi-tôt, ce royaume de pustules, puisqu'il a aussi des côtes immenses sur les deux mers, trompons la vigilance des municipalités, plus dangéreuses que les éceuils du redoutable océan. J'arrivais en peu de jours au port fameux de Brest, où nombre de vaisseaux du plus haut rang,

déjà préparés à mettre à la raison l'orgueilleuse Angleterre, eussent encore porté, au besoin, Cézar et sa fortune; à plus forte raison, le bagage modeste du législateur Taconet, s'y fût-il égaré d'emblée. Le philosophe BIAS, mon intime ami, aux champs élisées, portoit en grece son paquet dans un chausson, et je voyois, avec plaisir, que cette mode alloit prendre à Paris et par toute la France. Le chausson sous le bras, je m'avançai donc au premier vaisseau dont la planche s'offrit le plus près de ma chûte au port. Quel destin s'acharnoit à troubler mes projets ! Pas un maître d'équipage, aucun matelot ni mousses ne voulurent obéir, les pustules de la liberté venoient, à mon grand regret, d'innoculer la flote entiere.

L'amiral, au milieu du désordre irréparable, n'avoit pas cru devoir commander plus longtems ceux qui le condamnoit à obéir, sa démission une fois donnée, avoit entraîné la retraite des principaux officiers de la flote, forcé également à céder à des subalternes ambitieux, non contens de solliciter hautement leurs places, de les emprisonner à volonté, ils illuminoient encore leurs portes de sinistres réverbers; d'autres fois, pour diversifier le mépris authentique de la discipline, ils

déplaçoient les potences, les carcans de la ville, et les portoient en manière de sentinelles d'honneurs devant les hôtels de ces officiers. Les vents plus obéissans, auroient accourus à souhait pour enfler nos voiles, que je n'aurais pas été plus heureux; l'indicipline de grade en grade étoit à son comble. Travaillé par les mêmes pustules que l'armée de terre, la marine entiere en désobéissant, rompit donc ma course sur le vaste océan. Ah! m'écriai-je encore plus douloureusement, le soldat ne prévoiera-t-il jamais qu'on obéit difficilement le lendemain, au pouvoir que l'on se créa la veille? On sentira, mais trop tard, que de longues habitudes ne se quittent pas comme un vêtement de mode, et qu'aucune discipline ne s'alliera avec ce passage rapide de l'égalité au commandement, ce mouvement brusque, contrariroit l'action indispensable du pouvoir militaire, forcé d'être continuellement agissant. Ces distances salutaires, dont la suppression a devancé la demande, préparoient naturellement au respect, à l'obéissance pour les chefs. Cette hiérarchie des grades mettoit chacun à sa place, en n'empêchant jamais le vrai mérite de percer, les Jambars, les Duguars, Tronier, et

tant

tant d'autres, en fournissent des exemples. Le préjugé des rangs une fois disparu, s'est aussi évanouie, avec lui, la discipline française. De perfides insinuations ont porté depuis le désordre, au point que c'est un mal sans remede. Les funestes réverberes, les potences dérisoires ne le prouvent-elles pas?

Ces avertissemens inusités me faisoient concevoir qu'il y avoit encore des vestiges d'honneur, puisque les équipages préparoient ainsi peu-à-peu leurs officiers généraux à se dégager des puériles terreurs de la mort, en plaçant à leurs portes ces signes expressifs et caractéristiques de leurs volontés absolues.

Si les médecins politiques, appellés à étouffer l'insurrection morale, avoient combiné que tout pouvoir subit concédé à la multitude, procura ce pernicieux effet; ils eussent mieux servi la chose publique, en abandonnant les rênes à ceux que d'antiques vertus et tant d'honorables cicatrices, rendoient naturellement les défenseurs de l'état, plutôt que de les laisser remplacer par cette multitude indocile, qui ne s'entretient que de partager leurs dépouilles.

Ce n'étoit pas sans doute avec cette légéreté, cette insouciance impolitique de l'ave-

nir, que se régloit, de mon tems, chez Nicolet, le frêle empire des coulisses. Si cette impéritie eût régné seulement l'espace d'une soirée, la rivalité de pouvoirs y eut tout perdu. La scene auroit-elle exigé un ciel pur et serein, un machiniste révolutionnaire obstiné eût fait descendre au contre-tems un orage grondeur, une épouvantable tempête ! Le partere justement indisposé, eût aussi-tôt exigé et obtenu le renvoi du machiniste réfractaire.

Quel royaume voisin pourroit donc envier l'harmonieuse confusion, couvrant d'un bout à l'autre la face de l'empire ? Qui vit jamais le mélange discordant des tons de la musique, s'appeller quelque part un délicieux concert ? François, à l'application, tous les ressorts de la machine politique ne sont-ils pas discordans ? Les états confondus à la ville et dans les campagnes, soulevant indiscrétement la multitude, tracent aux grands et aux riches un expatriement salutaire, où ce resserrement aussi pernicieux de faste et de ton ! Il entraînera la chûte de vos manufactures et de ces arts d'agrément qui, vous asservissant l'Europe entiere, en faisoient circuler les trésors d'un bout à l'autre du royaume. Combien cette puérile obstination pour des plans inabordables

vous a-t-elle consumé en vains efforts ; les besoins sans cesse renaissant de ce malheureux peuple s'éleveront toujours au-dessus de vos moyens et de la fierté de vos prétentions ! Il ne peut faire avec vous seuls qu'une guerre de corsaire à corsaire, où vous succomberiez en commun ! Ces rangs, ces distances, font partout la base de la société dans une grande monarchie ; si la noblesse et la finance accédoient à la parcimonie obscure que vous leur avez imposée gauchement et contre vos vrais intérêts, que deviendriez-vous en isolant ainsi leurs fortunes et leurs rangs ?

Ils vivroient paisiblement au sein de l'abondance dans leurs terres, orgueilleux et imprudents ! vous ne pourriez subsister sans ce superflu qu'ils consomment dans les villes ! N'avez-vous pas concouru stupidement à les en éloigner, en leur prêtant sans cesse des conspirations sans conspirateurs, des armées sans soldats, des parcs d'artillerie fictive ? ces vains fantômes sont autant de moyens adroitement employés pour tenir le peuple sans cesse en haleine et disposer à volonté de ces fureurs ! Qu'elle société ne se dissoudroit pas avec de si affreux moyens ? Le fils deviendroit suspect au pere, le serviteur infidele à

son maître, l'ami le plus sûr seroit trahi, et Taconet qui s'y connoît, prendroit cela pour une incomparable liberté ? Non, morbleu, jamais il n'y consentira ! Il est tenté plutôt de soupirer avec vous de sa douleur, en l'exhalant par ce refrain. Ah ! povero, povero Taconet, menechme du POVERO CALPIGI.

François, si vous n'avez que de tels bienfaits à offrir aux amateurs délicats, ne comptez pas sur eux, en obscurcissant de plu en plus ce ciel jusqu'ici si favorisé Persistez-vous? Ah! de grace, en payant au povero Taconet les frais de son voyage ici-bas, joignez-y généreusement ceux de son retour en l'autre monde ; mais sur-tout point d'assignats sur le clergé pour acquitter le passage de la barque de l'INÉXORABLE CARON. Mieux que NECKER, il connoît les changes différens de l'Europe, passant dans sa nacelle, chaque jour, les quatre parties du monde. Il refuseroit, n'en doutez pas, cette monnoie sujette à l'instabilité des vents; image bien naturelle des tempêtes qu'elle excita jadis chez vous. Ne multipliez pas au moins cette métallurgie papérassiere, toujours mortelle au numéraire; elle le forceroit à retourner plutôt aux entrailles de la terre. Jugez-en par les sept et demi pour cent que la légitimation

de chaque assignat paie à son entrée au monde, tandis que l'or s'y présente avec une fiere assurance sans intérêt.

Contentez-vous de réformer vos nouvelles lois, et sur-tout laissez au peuple, abandonné arts, les passions utiles des riches et des grands. Ce peuple, qui vivoit depuis des siécles, que lui offrez-vous en échange ? Un présent trompeur, un avenir désespérant, et la pleine liberté de grater ces pustules, qui en ont fait le peuple le plus outrageusement marqué de l'Europe. Tant de maux, joints à un plus long encombrement politique, forceroient peut-être les potentats à s'unir pour vous remettre en place sur la ligne (1) où ils jouent encore un rôle que vous leur enviez, convenez-en. Pourquoi ne pas laisser ces souverains paisibles avec leurs peuples, se complaire dans la vieille erreur, que l'humanité, la bienfaisance, naissent de l'inégalité des rangs, se tournant depuis peu en insulte chez vous avec de prétendus égaux ! Ces ressorts politiques (j'ose le croire) sont le suc vital de ce peuple, se mourant de

(1) La France peut-elle se dégager sans guerre des traités avec l'Europe, comme elle a reconnn enfin la nécessité honorable de tenir la moitié de celui avec l'Espagne.

misere, à l'ombre de vos républicaines et grotesques vertus. Cette égalité bouffonne est baffouée dans le reste de l'Europe, et n'exista jamais dans aucune des productions variées de la nature.

François, n'auriez-vous pas renouvellé sur vous-même, la fable des crédules enfans du bon-homme Ezon, qui le dépécerent pour le rajeunir. Vos pédagogues orgueilleux, tirés la plûpart, de la poussiere des provinces, n'ont crié contre les rangs, les dignités, qu'en les jugeant comme le renard trop hors de leur portée ! Ils n'ont donc sacrifié qu'un chimérique espoir ? Sous le masque d'une fausse générosité, ils ont cédé encore à ce peuple les droits seigneuriaux, et la plupart n'avoient pas un pouce de possessions territoriales. Ce peuple en arrosera-t-il moins la terre de ses sueurs ? Les impôts en général étant convertis en préstation pécuniaire, l'acquittement ne sera-t-il pas en retard, puisque les grands et les riches propriétaires sont à leur tour accablés de pertes et forcés à resserrer leur ton ? Les pouvoirs qu'ils exerçoient ont passé entre les mains de vos égaux qui se sont plû à les départir : tout n'a donc encore changé que de forme et de main ?

En derniere analyse, qui gagnera le peuple engoué jusqu'ici de l'humiliation excessive des grands, et de la chûte plus réelle des autres ordres de l'état? J'ose le prédire hardiment: trop long-tems déçu, il verra encore se prolonger quelques mois ce rêve flatteur, dont ces charlatans, intéressés à sa durée, redoutent le reveil et les suites. Ils ne sentent que trop l'importance de le tenir, par une magique illusion, comme Tantale au milieu des eaux.

François! tôt ou tard encore semblables à Niobée, vous n'embrasserez qu'une félicité fugitive que vous déroboit un nuage imposteur. TACONET, s'élevant au-dessus des vaines terreurs, ne criant point de vous présenter la Vérité toute nue, avant de regagner les Champs Élisées. Trop heureux si quelques pustules de liberté n'en viennent point défigurer ces paisibles habitans, et qu'tout si les espions de de vos comités de recherches leur accordent la paix. Il ne sera pas tenté d'y raconter vos étranges folies: les ombres accoutumées à l'ordre, à l'harmonie, pour échapper à ses fatigans récits, déserteroient jusqu'au Paradis du bienfaisant Mahomet, où on peut au moins s'y gaudir avec ce qu'on aima sur la terre;

et la raison, d'accord avec les sens délicats, lui assurent la préférence.

ADIEU.

Signé, TACONET, *ne varietur*, et sans paraphe.